

Une Aventure chez les Sauvages

La ville de St-Louis est le centre du commerce de fourrures.

C'est là que les Indiens viennent échanger le produit de leur chasse contre des armes, des verroteries et surtout des spiritueux.

Alléchés par les énormes bénéfices que rapportent ces fourrures, on voit de temps à autre des chasseurs blancs braver les dangers de ces contrées pour y chasser les fauves.

Ces dangers sont nombreux. Outre la chasse aux bêtes féroces, telles que les loups, les tigres, les panthères, etc., qui est dangereuse par elle-même, les chasseurs ont encore à faire aux crocodiles et surtout aux requins qui pullulent dans les eaux de ces contrées.

Une compagnie de chasseurs au nombre de huit descendait une rivière du Kansas, par un temps très orageux.

Surchargé par le nombre le canot chavira.

Aussitôt ils réunissent tous leurs efforts pour redresser leur canot quand six énormes requins se jetèrent parmi eux.

En un clin d'oeil, six chasseurs disparurent et les deux autres, Daniel et Davidson, parvinrent à échapper au sort de leur camarades.

Revenus de leur frayeur, ils continuèrent à descendre la rivière pour aller relever les filets qu'ils avaient tendus quelques jours auparavant, lorsque Daniel cessa tout-à-coup de ramer se penchant sur ses avirons et écoutant avec attention.

—Qu'y a-t-il? demanda Davidson.

—Là, répondit-il en montrant les bords de la rivière, j'ai entendu des pas et j'ai vu les hautes herbes se mouvoir.

—Ce sont de Indiens, s'écria Davidson, et au même moment nos deux chasseurs entendirent des cris épouvantables et une quarantaine d'indigènes apparurent à leur regards.

—Que faire? dit Daniel.

—Aborder, répondit Davidson, car si nous ne le faisons, ils nous tueront à coup de flèches.

—Et si nous abordons, ils nous tueront d'une autre manière, riposta Daniel, autant vaut mourir ici. Il voulut reprendre les avirons.

Au même instant une flèche bien ajustée, l'atteint en pleine poitrine et l'envoya au fond de la rivière.

Davidson s'empressa de ramer vers l'endroit où se trouvaient les sauvages qui l'attendirent sans tirer davantage.

Les Indiens s'emparèrent du chasseur, le garrotèrent et l'emmenèrent avec eux malgré les protestations d'amitié qu'il leur prodiguait dans leur langage qu'il parlait assez bien.

Arrivés dans leur camp les sauvages conduisirent leur prisonnier vers leur chef auquel ils racontèrent ce qui avait eu lieu.

Le chef regarda longuement le prisonnier qui lui réitéra ses protestations d'amitié sans dénoncer la moindre crainte.

Le chef l'inspecta de nouveau, puis il entra dans son wigwan suivi d'une dizaine de guerriers de sa suite.

Les autres sauvages se couchèrent par terre formant un cercle infranchissable autour de Davidson, dont les bras étaient toujours liés.

Après un quart d'heure de délibération, le chef des sauvages quitta son wigwan toujours suivi des dix guerriers et fit amener le prisonnier devant lui.

—J'ai, lui dit-il, le droit de te punir, parce que tu as enfreint

nos lois en venant chasser sur notre territoire.

—Mais attendu que tu as suivi les ordres de mes hommes en te rendant à eux, je veux te laisser un moyen de te sauver.

—Je te remercie, lui répondit simplement Davidson, le Grand Esprit te récompensera pour cette bonne action.

Le chef coupa les liens qui le garottaient.

—Lève-toi, lui dit-il.

Davidson obéit.

Après lui avoir tâté tous les membres le chef des sauvages, lui dit: —Tu dois être vif à la course.

Davidson, qui devina son intention, lui répondit qu'il était au contraire un très mauvais coureur.

—Alors, nous te donnerons une avance, lui répartit le chef.

—Nous allons te faire la chasse, le premier qui l'atteindra aura le droit de te tuer, et si tu parviens à nous échapper, tant mieux pour toi.

On laissa Davidson s'avancer de 500 pas, puis les Indiens lâchèrent leurs chiens et la chasse commença.

Davidson, qui était aussi alerte à la course qu'un cerf, se mit à courir de toutes ses forces.

Il volait plutôt qu'il ne courait.

Il avait environ une heure à courir de la sorte pour atteindre le Missouri qu'il voulait traverser à la nage.

Croyant avoir une certaine avance, il s'arrêta un instant pour regarder derrière lui et n'aperçut que le chef des sauvages qui le suivait à une centaine de pas.

Le chasseur reprenant courage, continua sa course.

Se retournant une seconde fois, il vit le chef à une cinquantaine de pas, s'appuyant à lui tirer une flèche, mais à ce moment il fit un faux pas et tomba.

Davidson profita de cet incident pour courir vers son ennemi avant que celui-ci n'ait le temps de se relever, lui enleva sa lance et le cloua au sol.

Puis il reprit sa course, atteignit la rivière qu'il traversa à la nage et se cacha dans une île.

Cependant les Indiens s'étant approchés de leur chef qu'ils trouvèrent mourant, se mirent à crier et plusieurs se jetèrent également à la rivière pour poursuivre leur prisonnier, mais celui-ci s'était si bien caché, qu'ils ne purent le trouver.

Quand la nuit survint, les sauvages cessèrent leurs recherches et retournèrent vers leur camp, en emportant le corps de leur chef.

Alors Davidson put continuer sa fuite et arriva sain et sauf à sa demeure où il raconta son aventure tel que je viens de le faire.

CE QU'ELLES PESENT

Voici le poids des souverains d'Europe :

La reine d'Italie est bonne première avec 160 livres.

La reine Victoria la suit de près avec 156 livres.

Puis vient la reine d'Espagne, 134 livres.

La Reine des Belges, 130 livres.

L'impératrice d'Allemagne reste stationnaire à 124 livres.

La reine du Portugal ne pèse que 120 livres.

La tsarine, 118 livres seulement.

Mais l'impératrice d'Autriche atteint à peine 88 livres. C'est la plus légère des souveraines.

Don't neglect that nasty cough. Dr. Wood's Norway Pine Syrup can cure it. Best cough remedy made. 25c., all dealers.

Pyny-Pectoral
GUERISON RAPIDE DE LA
Toux et des Rhumes
Un Remède inestimable dans toutes les affections de la
GORGE OU DESPOUMONS.
25 cts la grande bouteille.
DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd.
Prop. du Perry Davis Pain Killer.

Les Ecoles au Manitoba

D'après un rapport que vient de publier M. l'abbé A. A. Chériar, surintendant des écoles catholiques au Manitoba, il résulte que durant les derniers six mois de la présente année, il a été dépensé \$5,000 pour le maintien des écoles séparées dans cette province.

L'an dernier, il a été dépensé \$10,000 pour les mêmes fins.

Ces fonds ont été réalisés au moyen de souscriptions privées.

A part ces sacrifices que les catholiques s'imposent pour donner à leurs enfants une instruction conforme à leur foi, ils sont obligés de payer la taxe scolaire au profit de l'enseignement sans Dieu établi par Maître Greenway & Cie.

Seul, les catholiques de la ville de Winnipeg contribuent ainsi de \$4,000 à \$5,000 au soutien des écoles publiques, tout en étant obligés de se saigner de nouveau pour assurer l'ins-truction de leurs enfants.

Et dire qu'on nous chante, en certains quartiers, que la question des écoles est réglée!

—Donnez nous le pouvoir et, dans six mois, nous rendrons justice pleine et entière aux catholiques du Manitoba, telle fut la promesse solennellement faite au peuple lors des élections du 23 juin 1896.

L'état de choses qui règne en ce moment sur les bords de la rivière rouge, prouve malheureusement que cette promesse n'a pas été remplie.

La persécution anti française et anti-catholique se poursuit aujourd'hui comme autrefois.

On a fait certaines concessions de détails, on a fait semblant d'accorder à la minorité quelques adoucissements à son sort; mais, dans le fond, le régime inauguré en 1890 subsiste encore dans toute son iniquité.

Les catholiques du Manitoba ont droit à un système d'écoles entièrement séparé. D'après le texte et l'esprit des lois organiques, ils doivent jouir des mêmes privilèges que ceux accordés aux protestants de la province de Québec.

Tant que nos frères du Manitoba seront forcés de payer l'impôt pour le soutien des écoles communes, ils resteront sous le coup d'une tyrannie que pas un homme de cœur ne devrait excuser.

Si nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette triste affaire des écoles du Manitoba, ce n'est pas tant pour inviter nos compatriotes à réfléchir sérieusement sur la situation avec laquelle nous sommes actuellement confrontés.

Ce qui se passe au Manitoba depuis 1890, nous prouve jusqu'à quel point nos droits les plus sacrés sont sauvegardés sous la constitution qui nous régit.

De toutes les phases du drame qui s'est joué autour de la question scolaire, il résulte que notre rouage fédéral est impuissant à faire respecter les principes de la justice.

Ce qui est arrivé aux nôtres à Manitoba, peut se répéter pour nos co-religionnaires d'Ontario. Et qui peut prévoir ce qui arrivera, à un moment donné, dans notre propre province de Québec?

L'Hon. M. Laurier n'a pas réglé la question scolaire, malgré les efforts que l'on tente pour tromper l'opinion publique à ce sujet.

Depuis deux ans qu'il est au pouvoir, il n'a pas encore rache-té les promesses faites aux électeurs français et catholiques de cette province.

A-t-il voulu et cherché à la régler, cette question? Nous aimons à le croire.

Plutôt que de classer un homme de son talent et de sa haute distinction parmi les traitres et les violateurs de la foi jurée, nous préférons croire à son impuissance. Nous préférons admettre qu'il a dû baisser pavillon devant les éléments fanatiques de son entourage.

Il n'y a pas à le nier: l'école de George Brown fut loin de s'éteindre avec ce farouche ennemi de notre race et de nos croyances.

Cette école n'a cessé d'avoir ses organes dans toutes les parties de la Confédération et, il faut bien l'avouer, ses adeptes se recrutent plus ou moins dans les deux partis politiques.

Si le cabinet conservateur n'a pas rendu justice à la minorité manitobaine, avant 1896, c'est en partie parce que ses efforts furent contrecarrés par certains de ses partisans qui mirent leurs préjugés au-dessus des dictées de l'honneur et de la conscience.

Notre grand tort, à nous habitants de la vieille et généreuse province de Québec, c'est de trop nous identifier avec les partis qui se disputent le pouvoir.

Pendant que nous luttons avec acharnement pour faire triompher un drapeau, et pendant que nous érigeons à la hauteur d'un principe de simples divergences d'opinion, d'autres se montrent opportunistes avant tout.

Avec toute l'ardeur de notre race, nous nous lançons dans des combats qui, trop souvent, nous rapportent ni gloire, ni profit.

Il est peut-être grand temps pour nous de commencer à imiter l'esprit de calcul des autres nationalités.

Un peu de réflexion sur la question des écoles du Manitoba, nous rendrait un immense service. Il est facile d'arriver à la triste conclusion que nous avons été victimes de la politique en cette circonstance.

La politique a laissé et laisse encore subsister un déni de justice qui rappelle les jours les plus sombres de l'histoire.

La politique s'est montrée et se montre incapable de protéger le faible contre le fort, la victime contre l'oppressé.

La politique nous a fourni et nous donne encore le spectacle de gouvernants qui, comme Pilate, sont prêts à sacrifier la cause la plus sacrée pour sauver un peu de popularité.

En faisant ces remarques, nous ne voulons pas aller jusqu'à condamner le système constitutionnel qui nous régit, ni conseiller à nos compatriotes de se désintéresser des affaires publiques; seulement, nous pensons que le régime parlementaire est loin d'être exempt de dangers pour nous.

Les divisions qu'il engendre semblent parfois nous entraîner en dehors des voies de la prudence et nous faire oublier nos intérêts les plus chers.—Le Pionnier.

HOME WORK for Families.
We want a number of families to do work for us at home, whole or spare time. The work we send our workers is quickly and easily done and returned by parcel post as finished. Good money made at home.
For particulars ready to commence send name and address.
The Standard Supply Co. Dept. B, London Ont.

TIGNISH DRUG STORE

Pure Drugs and Chemicals

We always buy the best, we always sell the best.

Having recently procured the services of one of the most popular and efficient young druggist from the City of Charlottetown, we are prepared at all hours, to make every effort, to please our customers.

Physicians, prescriptions promptly and carefully compounded. Orders by telephone or mail attended to promptly.

Nobody should be sick when they have an opportunity to patronize the Tignish Drug Store.

All kinds of Patent Medicine on hand

We have everything you ask for

Some of the medicine you should have in your house

Nelson's Liniment, minard's Liniment, Electric Oil Liniment, Sturgeon Oil Gypsy Oil, White Liniment, Burdock Blood Bitters, Herbine Bitters, Sarsaparilla: Skodas, Hoods and Ayers, Emulsions from 40cts up: All kinds of cough Medicines Quinine Wine, Beef, Iron and wine, condition Powders and Herbageum, for your ous. Plasters. Cellery Compound, Pink Pills etc.

LASTLY—A WORD OF ADVICE

Don't forget bringing your purse when you call. We buy for cash. Sell cheap. Cannot give credit.

CHARLES DALTON

April 28th 1898.

The Best Place

to buy everything in

Heavy and shelf Hardware,
Saddlers Hardware,
Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at

W E DAWSON

Charlottetown, Nov. 3rd 1897

AMERICAN

SPANISH WAR

Yes, Somebody Killed a Mule

It is a great pity to see the once great producing island of Cuba—"The Garden of the South"—now a dreary waste, the outcome of international and civil strife. It sets one's heart sick to think of it. But, wait one moment, and you will see somebody's heart sick on our "Garden of the North" before the summer is over, the outcome of giving their orders for "Crayon Portraits" &c. to the foreign agents, who will patrol on this Island very soon. I am getting well fortified in my line of enlarging Photos and Tintypes. My agents also form a strong squadron and I think if foreigners get a mule for a prize they will do well.

I am prepared to do your work in a better way than before, and cheaper than any one else. My "Crayon Portraits" take well—no need, now, of appending testimonials as heretofore—. I have also made arrangements by which any one wishing to have originals enlarged in any of the following grades, I can have these done, by A 1 Artists cheaper than any one else.

"Superb" India Ink. "Royal Pastel", "Raphael" Sepia "Regal"

and in water colour enlargements "Victoria", "Imperial" and "Crown Jewell" grades. All bust pictures 16x20 and larger "Oil Painting" from 16x20 to full length size and colour I can give you all what foreigners will, and more too, for I do not skip away with your money. I wear my shoes here. As I am ordering my frames from special Portrait firms I can supply your wants cheaper than heretofore.

A few more local agts wanted. Mail orders properly attended to. Address orders to

NAPOLEON PINEAU

St. Louis P. E. I. May 12th 1898.

POINTERS TO CAN MAKERS

Since we have Started in business we have done 80 p. c of the

Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island.

REASONS WHY

We have the best equipped Machine Shop in this Province, using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed

Bruce Stewart & Co.

Engineers and Machinists
Steam Navigation Cos Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I.